

crise qui dure encore, en admettant qu'elle approche de sa fin, aura laissé de funestes empreintes sur les prix de la main-d'œuvre qui ont fléchi plus que de raison. Il est en effet, permis de penser que cet abaissement des conditions du travail, motivé d'abord par le ralentissement dans la demande des métiers, n'aurait probablement pas pris, par la suite, un caractère aussi accentué, si les usiniers à façon n'étaient accourus sur la place, en si grand nombre à la fois, pour solliciter, quand même, des ordres de tissage avec une insistance poussée peut-être, jusqu'à l'excès, et dont les conséquences seront, pour longtemps encore, nuisibles à la bonne tenue des prix de façon.

A Londres, les stocks de soieries se vendent péniblement, et la situation de ce grand marché libre ne s'est pas modifiée d'une façon plus heureuse. L'article *tient en pièce* reste en mauvaise posture, tandis que le *teint en flotte* est en demande meilleure. Cependant, le précoce refroidissement de la température est de nature à donner bientôt une certaine impulsion à la vente des soieries pour l'hiver. Dans ces derniers genres les acheteurs venus récemment sur notre place ont fait très peu d'opérations sur banque, leurs offres, généralement trop basses, ayant été refusées. Quand aux commissions pour le printemps, ils n'en ont encore placé que des quantités insignifiantes que l'on espère voir augmenter dans le courant du mois prochain. Au nombre des articles de fabrication lyonnaise ayant donné lieu à quelques affaires, on peut citer les suivants : *Taffetas cuit noir* ou couleur. *Armures noires trame brillante, Taffetas Mousseline, Moire Pékin noir* ou couleur, *Poullé de soie noir* ou couleur, *Louisine chaîne coton tramé soie brillante*, et, enfin, la *Dentelle genre lyonnais*. Certaines bonnes qualités de *Mousseline soie* sont redemandées, ce qui fait espérer une reprise générale de cette étoffe.

A New-York, la vente des soieries a pris une certaine activité, principalement en *Taffetas cuit noir*, tissu pour lequel la demande dépasse la production indigène. Un *Encan* de 4500 pièces de soieries, tant en tissus importés qu'en articles fabriqués aux Etats-Unis, a produit un résultat considéré comme satisfaisant, et le marché n'a pas été déprimé par l'adjudication d'une telle quantité de marchandise. Il y a, maintenant, aux Etats-Unis, 36,000 métiers mécaniques pour tisser les étoffes de soie et 7,000 pour les rubans. Aussi, avec une si énorme puissance de production, les fabricants américains devront-ils opérer avec prudence, afin d'éviter une nouvelle crise de surproduction. Parmi les tissus de provenance lyonnaise qui sont bien accueillis sur le marché, on peut citer : le *Velours mécanique noir* ou couleur, la *Grenadine* et la *Mousseline brochée*, l'article *Linon broché*, le *Taffetas façonné pékin à jour*, le *Taffetas Mousseline*, la *Louisine chaîne coton tramé soie brillante*, la *Moire Mousseline* en noir, couleur et caméléon, les *Imprimés* sur chaîne et sur *Satin Liberty* et les petites nouveautés à effets Pékin dans les qualités moyennes. Le *Satin uni* couleur tramé coton teint en pièce en comptes légers a donné lieu à quelques affaires, et l'article *Dentelle*, dont la fabrication est implantée à Lyon, est en très bonne demande.

MM. A. Racine & Cie mettront en vente à l'occasion des fêtes de Noël une belle collection de cravates de formes diverses dans les nuances à la mode du jour ; de même qu'une grande variété de mouchoirs en toile, en soie et de fantaisie à des prix très réduits.

LES MEXICAINS ET LEURS CHAPEAUX

Le *Hat Review* contient une entrevue avec un voyageur new-yorkais, retour du Mexique, au sujet du fameux chapeau mexicain, monument merveilleux et terrible tout à la fois, en forme de pain de sucre, qui est la première chose qui frappe le touriste sitôt après son passage de Rio Grande.

Écoutons notre américain.

"Quand les troupes américaines partirent pour Cuba et Porto-Rico, elles portaient le chapeau d'uniforme, un peu lourdaud, fendu, par le milieu. Mais voilà, qu'au retour, jeunes héros et vétérans avaient modifié la forme de leur coiffure. Plus de pli, mais une calotte aussi pointue que possible, une pointe pyramidale, sorte de belle tentative désespérée pour imiter le chapeau espagnol, dont la fantaisie avait séduit nos soldats. Et les femmes, les bonnes amies (sweethearts) des combattants et le public en général de s'extasier sur cette nouvelle forme, sans pouvoir se l'expliquer !

"Les fabricants de chapeaux pour dames eurent tôt fait de s'en emparer et c'est ainsi que naquit cette forme risquée de chapeaux gris militaire des dames, à calottes masculines, qui sévit en ce moment.

"La véritable raison des sacrifices de temps et d'argent que s'imposent les Espagnols et les Mexicains pour leur chapeau, c'est que le couvre-chef est en quelque sorte l'emblème du rang du personnage dans la société. A la cour, seuls les Grands d'Espagne avaient le droit de rester couverts en présence du souverain, tandis que tout l'entourage devait être chapeau bas.

"Aussi le chapeau devint-il naturellement un objet de respect et de vénération. Les grands rivalisèrent à l'envi sur la grandeur du couvre-chef, la finesse et la somptuosité de la matière, enfin et surtout sur la richesse des ornements d'or et d'argent dépensés à profusion.

"Le peuple suivit l'exemple donné par les grands, chaque classe selon ses moyens, et c'est ainsi que le temps aidant, le chapeau volumineux devint un des traits distinctifs de l'habillement masculin espagnol, comme la mantille traduit la *senorita* et la *senora*.

"Il fut un temps où le Mexicain mettait son chapeau et son cheval au-dessus de toutes les possessions d'ici-bas, ne regardant pas à dépenser 300 dollars, 1,000 dollars même pour un chapeau garni d'une broderie d'or et autant pour une selle et une bride plaquée d'argent ; et cette passion est encore forte aujourd'hui.

"Les hautes classes de la société au Mexique ont renoncé au chapeau pain de sucre pour la ville et ont adopté les idées européennes sur le vêtement. Malgré cela, tout bon Mexicain a dans son pendoir son costume national, la petite veste brillamment brodée et le flamboyant pantalon fendu avec l'ineffable chapeau, pour "être à la hauteur" quand l'occasion se présente.

"Les autres classes se cramponnent au chapeau pain de sucre, fait surtout d'une sorte de fibre pailleuse particulière à la contrée ou de feutre, orné de corollières d'or ou d'argent suivant les moyens du détenteur, ou simplement uni et bon marché.

"Et baroque est la figure de ces Mexicains avec leurs chemises et leurs pantalons flottants, parsemés dissimulés dans leur campagne ou leur village, tandis que le train vous emporte à toute vitesse vers la capitale, quel tableau réellement pittoresque !"